

---

## MARQUES D'OUVRIERS BYZANTINS

---

J'ai signalé, à propos de quelques inscriptions retrouvées sur les débris d'un théâtre à Salonique, une coutume consistant à marquer chaque pierre au nom de celui qui l'a taillée. Cette pratique, où la personnalité de l'ouvrier s'affirme en pleine civilisation romaine, m'a paru digne d'intérêt ; j'ai cherché à en saisir la trace, et je l'ai pu suivre au moins pendant les premiers siècles de la période byzantine. Les monuments de Constantinople m'ont fourni plus de 700 signatures de tailleurs de pierre. Comme aspect, ces inscriptions rappellent celles de Salonique : mêmes irrégularités de forme, mêmes bizarreries de disposition, mais le tracé des caractères accuse une date plus récente. Je reproduis ici celles que j'ai pu recueillir à Sainte-Sophie et à la citerne dite des Mille et une colonnes.

### 1° Citerne des mille et une colonnes.

ABI  
AI  
AM  
AI  
AK | AKK | AV·A AKAB | AKAKI | KOC AKAKI  
EΓ | EL | EYΓ | EYAN  
EYΠ | EYΓ | E | EP  
+\* | \*+  
KN | KYN | KYNO  
P | P | P  
V  
AA  
PA  
TE  
ΦI | IΦ

En comptant pour une seule celles de ces marques qui paraissent

être des variantes d'une signature unique, on arrive à un total d'une quinzaine de noms tout au plus; or le nombre des pierres signées s'élève à 393. Un même ouvrier, ΚΓ, en a taillé 87 pour sa part; un autre, ΚΝ, en a taillé 157 : ces chiffres donnent la mesure de la lenteur du travail. — Comment les opérations se répartissaient-elles entre les ouvriers? Je l'ai vainement cherché; un même homme était occupé tour à tour à tailler des chapiteaux, des fûts ou des bases. Ainsi, ΚΝ a exécuté 21 chapiteaux, 19 fûts et 117 bases. Nous sommes loin de cette division méthodique qui présidait, sous l'empire romain, à l'organisation des grands chantiers.

2<sup>o</sup> *Sainte-Sophie.*

Α | Ᾱ | ΑΘ | ΟΑΘ    La lettre Α est souvent isolée, comme une indication spéciale, sur des pierres portant d'autres marques.

ΑΝΔ  
 ΑΕ | ΕΑ  
 Α | ΑΣ  
 ΒΘ | ΘΒ  
 Δ | ΔΟ | +ΔΟ | Δ+Ο  
 ΔΦ  
 ΕΠΠ | ΓΕ  
 Ε  
 Ε  
 ΕΛ | +ΕΛ | Λ | ΛΕΣ  
 ΕΥΤΡ  
 Ε  
 ΕΩΡ  
 ΖΩ | ΖΩΑΣ  
 ΖΟΤ | ΖΟΤ | ΖΚΟ  
 Η | ΗΟ  
 Θ | +Θ | ΘΕ | ΘΕ  
 ΙΒ  
 ΙΤ | +ΤΙ | Τ  
 ΙΘ  
 ΙΟ | ΟΙ  
 ΙΦ | ΦΙ  
 Κ | ΚΜΕ  
 ΚΟΖ | ΟΖ | ΟΖ | Κ Ο | ΟΚ

AK

ΛΓΕ

M | MK | XM

ϞϞ | ϞΡ

MS

MP

ON

OP

Π | ΠI

La lettre Π se trouve fréquemment isolée en un coin d'une pierre revêtue d'une autre marque.

FM | FP

\*P

ϞϞ

CE

ΦΘ | ΦΘ

Ϟ | Ϟ | ΠϞ | Ϟ | Ϟ | ΦΠ

ΦωΕ

X | XPY

XΩ

Ϟ

Ϟ

Ϟ

Le nombre des pierres signées est de 239, et celui des marques réellement distinctes ne paraît guère dépasser une cinquantaine (1). Ici, comme à la Citerne des mille et une colonnes, le même homme paraît avoir travaillé indifféremment à des pierres de formes et de

(1) Indépendamment de ces signatures, j'ai retrouvé à Sainte-Sophie les traces d'un numérotage singulier des dalles de l'étage supérieur.

La galerie nord du Gynécée nous offre, mêlés parmi des dalles dépourvues d'inscriptions, des dalles numérotées où l'on suit, sans trop de difficulté, des chiffres allant de A à AS.

La galerie sud nous offre un semblable numérotage, partant de A pour se terminer à ΛΔ.

Enfin le narthex supérieur présente un numérotage commençant par A pour finir à MB, sauf une lacune de IO à KH.

Je ne vois guère à ces numérotages d'autre explication que celle-ci : le carrelage a été refait, et, pour distinguer des dalles nouvelles les vieilles dalles remployées, on aura numéroté les vieilles dalles. Je ne donne cette explication qu'à titre d'hypothèse ; si on l'accepte, on se trouvera en possession d'un nouveau détail de cette comptabilité un peu primitive qui remplaçait pour les anciens les écritures complexes de notre comptabilité moderne.

destinations fort diverses : le même nom se montre tour à tour sur un piédestal de colonne ou sur un appui de fenêtre ; en d'autres termes, il n'existe pas de catégories entre les tailleurs de pierre, la répartition des blocs entre eux est entièrement abandonnée au hasard.

Ainsi se manifeste, dans le désordre des sigles de Sainte-Sophie, le déclin de ces idées de division savante du travail que les Romains avaient poussées si loin. — Envisagées d'un autre point de vue, les marques d'ouvriers se présentent comme des documents pour la chronologie jusqu'à présent si obscure des édifices byzantins : que l'on rencontre une même signature bien caractérisée sur deux édifices, et immédiatement on sera en droit de les rapporter tous deux à une même date. J'ai essayé d'appliquer ce procédé à la Citerne des mille et une colonnes ; je n'ai trouvé, entre ses sigles et les sigles de Sainte-Sophie, que deux marques communes :  $\text{I}\Phi$  et  $\Gamma\text{E}$ . Je n'oserais conclure d'après un indice aussi vague. Du moins, entre Sainte-Sophie et un autre monument contemporain, l'ancienne église des saints Serge et Bacchus, la communauté de date se traduit nettement par la similitude des marques : je n'ai pu relever, sous le badigeon de Saint-Serge, que deux signatures,  $\text{X}$  et  $\text{Z}\Omega$  ; or la seconde est précisément celle d'un des ouvriers qui ont concouru avec le plus d'activité aux travaux de Sainte-Sophie.

Ici la présence d'une même signature sur les deux édifices n'ajoute rien aux faits connus, mais il me semble que des rapprochements de ce genre peuvent fournir des renseignements utiles à la critique archéologique, et j'ai tenu à fixer l'attention sur les résultats nouveaux qu'il est permis d'en attendre.

A. CHOISY.

Constantinople, 28 septembre 1875.

---